

son, à ces derniers en particulier nous souhaitons la bonne inspiration de mettre leur idée en pratique ; à tous amis et indifférents, une bonne et heureuse année suivie de plusieurs autres.

Charroyons du sable dans nos jardins.

Si l'on se donnait la peine de mélanger du sable à la terre de nos jardins, on l'améliorerait beaucoup et on la rendrait plus légère. Partout où le sol est de terre forte, ce mélange de sable aurait l'effet de la rendre plus friable, et en état d'être travaillé plus à bonne heure le printemps. Dans beaucoup de cas, deux ou trois pouces de sable répandus sur la surface et mélangés par degrés, par la culture, opéreraient une grande amélioration ; et un des grands avantages de cette amélioration c'est qu'elle ne dure pas seulement qu'un espace de temps mais dure toujours.

Lorsqu'un terrain est enrichi avec du fumier, il perd sa richesse à fur et à mesure que le fumier disparaît, mais le sable au contraire ainsi appliqué artificiellement, ne disparaît pas, mais reste pendant des siècles. Avant que nous ayons fait transporter du sable dans notre jardin qui est une terre très forte, nous ne récoltions que de chétives légumes, mais depuis lors, nous récoltons de magnifiques végé-

taux, des choux de 17 et 19 livres, des navets de 15 et 16 livres, des citrouilles de 60 et 80 livres, et même de 105 livres, de superbes fleurs, du gigantesque et bon tabac, et tout à proportion.

Les sols naturellement légers, sablonneux ou graveleux, souvent ne possèdent point assez de force pour retenir longtemps le fumier que l'on y a appliqué, dans ce cas il est très avantageux de mêler convenablement les deux espèces de terre ensemble. Quand arrivera le printemps ne négligez donc point, d'améliorer le sol de votre jardin en y charroyant quelques voyages de sable, si ce sol est glaiseux, et de terre forte s'il est léger et sablonneux.

Les fumiers pour rien.

Les habitants des campagnes se plaignent toujours qu'ils n'ont pas assez d'engrais pour fertiliser leurs terres, et cependant ils en laissent perdre chaque jour des quantités considérables ; eh bien ! s'ils utilisaient ces engrais perdus, on pourrait facilement dire qu'ils les obtiennent sans dépenses.

Vraiment les cultivateurs sont parfois bien négligents, et nous pouvons ajouter qu'ils sont impardonnables d'agir de la sorte, car enfin ils gaspillent leur fortune et portent ainsi un grave préjudice à la société toute entière, puisqu'ils la privent d'un excé-

dant de production qui exercerait sans contredit une influence sur le prix des denrées, et la vie deviendrait plus facile.

Les agriculteurs ne devraient jamais perdre de vue que les engrais constituent le plus puissant agent de la production agricole ; et cependant, toutes les fois qu'on met le pied dans une ferme, on voit avec peine que les fumiers sont mal tenus, mal soignés, que les purins se perdent, que de grandes quantités de matières propres à faire des engrais sont complètement laissées de côté. Et cependant que de services elles rendraient pour la fertilisation du sol. Nous attirons donc sur ce point toute l'attention des habitants. Qu'ils soignent leurs engrais, qu'ils ne perdent rien, et bien certainement la fortune leur sourira.

Elections.

L'assemblée annuelle pour l'élection des membres de la société d'agriculture du comté de Laprairie a eu lieu à Laprairie le 18 du courant et les messieurs suivants ont été élus :

Adolphe St. Marie, président ; Moïse Longtin, vice-président ; Alexie Moquin, secrétaire ; Octave Dumontel, Ls. Lefebvre, Octave Charron, Amable Beauvais, Olivier Demers, Adolphe Remiard, directeurs.

Les diarrhées chroniques sont arrêtées par l'usage interne du liniment anodin de Johnson.



BATISSE DE LA FERME DU COLLEGE DE L'ASSOMPTION.

Nous devons à l'obligeance de I. J. A. Marsan, écrivain, de pouvoir donner, aujourd'hui, à nos lecteurs le croquis du plan des bâtisses que l'école d'agriculture de L'Assomption a fait construire, l'été dernier, sur sa ferme. Ces bâtiments ne sont pas sans défauts, ils pèchent peut-être dans leurs dimensions et dans les détails de leurs minuties intérieures, le plan-partère, même, fait voir quelques défauts, les

quels sont dus à ce que l'Ecole a eu à se servir de vieilles constructions encore bonnes, qu'il n'était pas opportun de défaire. Malgré cela, nous les regardons, comme de beaucoup supérieures à celles que construisent la plupart des cultivateurs, même à l'aise, et nous n'hésitons aucunement à recommander à ceux qui sont dans le cas de bâtir, d'adopter ce plan qui offre beaucoup de commodités et d'ai-

se dans le service, pour le prix comparativement peu élevé que coûtent ces constructions.

Mr. Marsan a bien voulu nous faire part de son intention, d'offrir plus tard au public agricole quelques considérations sur les constructions rurales, avec les plans modifiés des bâtisses de la ferme du Collège. Espérons, que cette bonne fortune ne se fera pas trop attendre.